



Témoignages des Cocktail transportés

« Je suis un adepte du vélo. J'utilise mon vélo été comme hiver, sous la pluie ou la neige. Malgré tout, **j'ai toujours le sourire à vélo et cela me permet de faire facilement mes 30 minutes d'exercice par jour!** »

Tristan Desjardins Drouin
Étudiant, 19 ans
Laval

« Nous sommes une famille de cinq (2 adultes, 3 enfants) qui demeure en banlieue de Montréal. L'an dernier nous avons vendu notre grosse voiture pour en acheter une plus petite et nous l'avons équipée d'une boîte à bagages sur le toit. Nous avons donc tout l'espace qu'il nous faut pour les escapades le week-end. De plus, nous achetons une carte de transport en commun pour le papa qui travaille à Montréal trois jours/semaine, les deux autres, il les passe en télétravail. La maman a changé d'emploi pour être plus près de la maison. Elle voyage donc, aussi souvent que possible, à vélo en allant porter le petit dernier à la garderie en passant. Équipé de sacoches, le vélo de maman peut même servir pour faire quelques petites courses, question de ramasser des trucs à l'épicerie pour le souper. Les plus grands se rendent normalement à l'école en autobus scolaire, mais le plus vieux a commencé à utiliser le vélo pour s'y rendre. **Même les grandes familles peuvent modifier leur façon de se déplacer!** »

Marie-Guy Maynard
Traductrice, 37 ans
Banlieue de Montréal

« Professeur et père de famille de 59 ans, je voyage à mon travail (environ 6 km) en vélo, beau temps et mauvais temps, à l'année. Je transporte un imperméable dans ma sacoche en permanence. L'hiver, j'utilise un vélo de montagne que j'ai payé 35 \$. Les jours de tempête, **j'arrive toujours au travail avant mes collègues motorisés coincés dans le trafic.** Il faut bien sûr faire plus attention lorsque la neige recouvre la chaussée, mais les crampons des pneus sont vraiment efficaces. Les ailes sont indispensables; je trouve très pratique une boîte accrochés au porte-bagages dans laquelle je place mon sac et une chemise propre dans un sac de poubelle. Je laisse au travail une paire de chaussures et un pantalon propres, de même qu'une serviette pour me rafraîchir en arrivant le matin.

Ma femme, qui est médecin, se rend également à son travail en vélo (environ 10 Km) et en transport en commun par mauvais temps et l'hiver. Mes enfants se rendent à leurs écoles à pied ou en transport en commun. Une partie de la famille participe d'ailleurs au Tour de l'Île chaque année. Ma fourgonnette achetée d'occasion reste dans le garage pendant la semaine et je l'utilise pour faire l'épicerie hebdomadaire tout en tentant de centraliser les différents services dont j'ai besoin de façon à minimiser les déplacements. J'ai choisi d'acheter une maison dans un quartier où je pouvais avoir rapidement accès à pied à une station de métro et aux commerces habituels (restaurants, coiffeurs, épiceries, pharmacies, librairies, etc.). »

Philippe Wuidart
Professeur, 59 ans
Montréal

« Mon mari, nos deux enfants de 4 et 2 ans et moi n'avons pas de voiture par choix. Afin d'être conséquents, nous avons acheté un duplex près d'une station de métro.

Hiver comme été, nous utilisons des moyens de transport écologiques pour toutes nos courses. Les exemples les plus extrêmes sont la poussette double et le traîneau, en hiver, pour effectuer le trajet à la garderie tous les jours, même dans la tempête. Cela fonctionne également en été, lorsque nous allons au supermarché en vélo avec les enfants dans la remorque. Nous répartissons alors nos 200 \$ d'épicerie dans les sacs de vélo et sur les genoux des enfants. Mon mari voyage à vélo presque toute l'année et j'utilise le métro pour me rendre à mon travail. Nos déplacements hors Montréal se font en Communauto, un système très pratique pour nous. Notre cocktail transport compte donc la marche, le vélo, la poussette et le traîneau, les transports en commun et Communauto!

Certains voisins nous trouvent bien courageux... **Mais c'est beaucoup plus simple, de façon générale, que de posséder une voiture.** »

Pascale Ouellet
Directrice en télécommunications, 32 ans
Montréal

« À la suite de la fermeture de l'usine où je travaillais, à Ste-Hyacinthe, j'ai retrouvé un poste à Montréal. Depuis environ 14 mois, j'utilise le transport en commun pour me rendre et revenir de mon travail. À deux coins de rue de la maison, je monte dans une navette qui me conduit à la gare. Je prends ensuite le train de banlieue Montréal-St-Hilaire jusqu'à l'arrêt Bonaventure. Je marche quelques minutes jusqu'au métro que j'emprunte pour dix stations. Finalement, j'attrape l'autobus ou je marche un dernier sept minutes pour enfin arriver à mon travail et commencer ma journée. Mon trajet peut paraître effrayant, mais si je vous décrivais en détail le même parcours en voiture, ce ne serait pas plus agréable. Dans l'attente de trouver un emploi plus près de chez moi, les transports en commun représentent une

véritable solution. **Je serais en effet incapable de prendre la voiture tous les jours pour endurer la circulation congestionnée, la pollution, le stress, etc.**

P.S. Je vous écris du train, une bonne façon de rentabiliser mon temps de transport qui se cumule tout de même à près de deux heures juste pour l'aller! Bonne lecture. »

Maryse Roberge
Agente de contrôle de la qualité, 42 ans
Otterburn Park

« Je ne vais plus travailler en vélo, mais en autobus (le bureau a déménagé). Je fais mon marché tous les jours à pied. Il me suffit de descendre quelques arrêts d'autobus avant chez moi. **Ça me permet de bavarder avec les caissiers et les proprios, de faire un peu d'exercice et de satisfaire ma curiosité visuelle, sonore et olfactive** avec les jardins, les oiseaux et même les rats musqués de la rivière d'à côté. J'habite pourtant en banlieue, mais je me suis arrangé pour ne pas être trop loin des légumes. Il suffirait de favoriser l'établissement de mini-centres commerciaux (épicerie, boulangerie et boucherie) un peu partout pour éviter bien des litres de pétrole tout en incitant les gens à marcher et, surtout, à se parler. Plusieurs personnes ne demanderaient pas mieux, je crois. »

Aubert Tremblay
Réalisateur

« Je viens de faire l'acquisition d'un petit appartement surplombant la gare de St-Jérôme. En visitant le coin souvent, cette opportunité m'a semblé une bonne affaire à plusieurs points de vue. D'abord, je m'éloigne du travail (ayant des tendances dépendantes...) et me rapproche de la nature. Ensuite, je m'encourage à parcourir en vélo ou en patins à roues alignées la belle piste cyclable qui passe à côté de la gare. Enfin, **mon cocktail transport est le plus gros avantage que je retire de ce changement de style de vie.** Je voyagerai en train pour aller au travail. Les soirs où j'aurai à demeurer en ville pour l'université, je reviendrai avec une voiture Communauto que je ramènerai au bercail le lendemain matin. Il est intéressant de penser que je puisse continuer mon lien avec Communauto même si je quitte Montréal. Pour mes courses, je les exécuterai en vélo mais aussi en autobus car la ville de St-Jérôme possède une flotte intéressante, et elle a pour point de ralliement... la gare de St-Jérôme. Mes amis me permettront aussi de profiter de leur voiture les jours où j'en aurai vraiment besoin, pour une urgence par exemple. »

Marjolaine Gauthier
Enseignante, 47 ans
St-Jérôme

« Depuis que je suis arrivée à Québec, j'ai renoncé à la voiture. J'effectue à pied ou en transport en commun presque tous mes déplacements (travail, loisirs, courses, etc.). Dans les cas où l'automobile s'impose (éloignement, desserte inexistante, intempéries), je fais appel à Communauto ou, en dernier recours, à un taxi. **Après trois ans, je constate que j'ai fait des économies appréciables et que je me porte bien mieux, tant physiquement que moralement.** »

Michèle Prince

Retraitée et étudiante, 66 ans

Québec

« Le chemin pour aller à l'école est idyllique : nous traversons un parc au centre duquel coule un joli cours d'eau. Petit problème : l'école de mon fils ne se trouve pas sur ma route pour aller au travail... Que faire, que faire? On ne peut tout de même pas manquer toutes ces marches à travers le bois, à jouer à la corde raide sur les troncs d'arbre au sol, à ramasser quelques déchets au passage et, en hiver, à dévaler les pentes en traîne sauvage!

La solution : quitter la maison plus tôt afin de profiter de nos randonnées matinales, revenir à la maison et partir un peu plus tard au bureau... En été, nous pédalons et je me rends au bureau à vélo. »

Rose Bergeron

Bédéiste, 46 ans

Peterborough